



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Île-de-France | 1998

Provins – Église et place Saint-Ayoul

Fouille programmée (1998)

Mark Guillon



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/36972>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Mark Guillon, « Provins – Église et place Saint-Ayoul » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Île-de-France, mis en ligne le 01 août 2020, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/36972>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Provins – Église et place Saint-Ayoul

Fouille programmée (1998)

Mark Guillon

- 1 La problématique de la campagne de 1998 était la suivante :
 - église : Chronologie du bâti et des occupations dans le bras sud du transept ;
 - cimetière : fouilles des sépultures, densité, chronologie, gestion de l'espace funéraire et post-funéraire ;
 - anthropologie : gestes mortuaires et distribution par âge différences église-cimetière.
- 2 Les principaux résultats obtenus sont les suivants :
 - église : premier phasage du bâti pour le bras sud du transept ; compréhension de transitions entre transept et croisée ; tombes datées par vases funéraires ;
 - cimetière : confirmation de l'importante densité de sépultures sur plus d'un mètre de profondeur ; très forte domination numérique des tombes d'enfants et surtout de tout-petits et de fœtus ; nombreuses possibilités de chronologies relatives à recalculer sur les datations absolues ;
 - église et cimetière : mise en évidence de cercueils et de linceuls, différence très importante dans la distribution par âge et dans le soin apporté aux inhumés.

La fouille de l'église

- 3 Rappelons qu'à l'issue de la campagne 1997, nous avons soulevé un certain nombre de problèmes. En effet, nous n'avons pas atteint les niveaux romans au pied des élévations du transept ; le pied du pilier s'enfonçait profondément et les problèmes d'eau nous empêchaient de descendre autant que nous le voulions. Par voie de conséquence, le lien entre la base des élévations romanes et la stratification dans le bras sud du transept n'avait pu être fait lors de la campagne de 1997. Par ailleurs, l'emprise exacte des sondages des fouilles précédentes restait imprécise.
- 4 En 1998, notre principal objectif dans l'église fut donc d'établir un phasage plus précis des différentes « étapes » de constructions jusqu'au plus ancien état roman identifiable. Le corollaire à cet objectif étant bien évidemment de retrouver et de faire le lien avec les interventions précédentes.

- 5 Nous avons atteint en partie nos objectifs dans l'église, mais nous restons insatisfaits sur un certain nombre de questions qui, soit sont encore obscures, soit sont apparues et venues modifier notre problématique en cours de fouilles.
- 6 Un bon exemple est fourni par la mise au jour d'un escalier, jamais identifié auparavant, entre le bras sud du transept et la croisée, qui permettait de monter vers cette dernière. Il prend appui sur un autre escalier plus petit mis au jour en 1992. Il est recouvert par un certain nombre de structures dont la fonction n'est pas déterminée mais qui pourrait s'apparenter à une phase de travaux.
- 7 En fin de campagne, nous est apparu ce qui pourrait s'apparenter à une structure de sol très perturbée par les sépultures non encore fouillées. Ces sépultures, plus nombreuses que nous ne l'avions pensé, ne doivent pas être sacrifiées car elles participent à la compréhension des occupations tardives du monument.
- 8 La grande structure au centre de la zone de fouille, interprétée en 1992 comme un chaînage équilibrant les poussées de la nef et du chevet, s'avère être la probable prolongation du mur est du déambulatoire. Il apparaîtrait donc qu'il y ait eu une reprise dans la conception de l'édifice.
- 9 Nous commençons à entrevoir la possibilité d'un phasage, mais celui-ci ne pourra être effectif que lorsque l'on aura relié les niveaux perceptibles dans la partie ouest aux niveaux de référence dans la coupe est, eux-mêmes reliés aux structures du bâti.
- 10 Le système de transition entre le bras sud du transept et le déambulatoire (fouilles 1992) est encore imprécis. La présence d'une fosse dont la largeur connue semble s'accorder à celle de ce déambulatoire, la différence de niveau perceptible entre le premier sol connu du déambulatoire et le niveau, semble-t-il, primitif du bras sud, nous incite à penser qu'un système de marches existait. Malheureusement, la présence de constructions récentes (XVIII^e et XIX^e s.), au sommet de la stratification à cet endroit, masque les informations.
- 11 D'un point de vue funéraire, nous voulions, cette année, laisser le sud du transept vierge de toute tombe. La complexité des niveaux et notre volonté permanente de mettre en évidence la chronologie entre les niveaux d'occupation et les fosses sépulcrales, nous ont conduit à travailler prudemment et à ne pas occulter les informations que les tombes pourraient fournir. De plus, dans un contexte programmé, et même si nous devons prendre en considération un calendrier lié aux réfections du monument, il nous paraît indispensable de fouiller et d'étudier très précisément les sépultures. De toute façon, la fouille des tombes n'est pas disjointe de celle des niveaux ; et si nous pouvons nous permettre cette liberté de ton, l'un retarde l'autre et vice versa. Comme nous avons pu le voir dans le développement du texte, les sépultures dans l'église offrent trois registres d'information : l'un, immédiatement utilisable dans le phasage grâce aux recoupements, au mobilier et à la typologie, l'autre, relatif aux gestes mortuaires, le troisième concernant la population inhumée et sa biologie. Les principaux résultats ont récompensé nos efforts avec de nombreuses tombes à mobilier, de nombreuses informations sur la chronologie relative, et la possibilité d'un premier travail sur la répartition par âge et par sexe.

La fouille du cimetière

- 12 Le cimetière paroissial offre un contexte fort différent : le calendrier des interventions est plus souple, l'archéologie est à forte dominante funéraire, et il constitue le véritable support du chantier-école.
 - 13 La répartition très particulière par âge se confirme. Le travail sur les contenants est en pleine gestation dans la mesure où notre raisonnement taphonomique concernant les tout-petits, repose sur un nombre trop faible de sépultures. Cependant, les principaux résultats montrent l'utilisation de cercueils ou de linceuls pour des fœtus qui n'ont jamais vu le jour. Cela apporte donc des informations archéologiques inédites sur des pratiques mal connues même pour des périodes récentes. Si nous insistons sur la taille insuffisante de l'échantillon, c'est pour souligner la nécessité de multiplier les observations après une fouille très fine sur ces sépultures d'un caractère très particulier. Même si Saint-Ayoul n'est pas le seul cimetière de la région ayant reçu de très petits enfants, il nous semble que le contexte dans lequel nous travaillons nous laisse espérer l'accès à la compréhension d'un certain nombre de gestes funéraires sur lesquels les textes ne sont « pas bavards ». De récents travaux d'historiens nous montrent que cette piste de recherche n'est pas dénuée d'intérêt, et l'archéologie funéraire peut y participer activement.
-

INDEX

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtsoMTZbebfq>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtEMusnHPRs2>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtVMa9NrSoLb>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

Année de l'opération : 1998

AUTEURS

MARK GUILLON

Afan